



Bach en sept paroles
I – Lumières

Mercredi 11 octobre 2017 – 20h30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2017-18

Bach en sept paroles.

Ensemble Pygmalion
Raphaël Pichon

Un parcours en sept concerts autour des cantates.

11 octobre

I - Lumières

Sabine Devicilhe, *soprano*
Alex Potter, *alto*
Julian Prégardien, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Saburo Teshigawara, *danse*
et conception lumières
Rihoko Sato, *danse*

21 novembre

II - De passage

Dorothee Miels, *soprano*
Wiebke Lehmkuhl, *alto*
Nick Pritchard, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Compagnie 14:20, *magie nouvelle*

11 décembre

III - L'appel

Mailys de Villoutreys, *soprano*
Christopher Lowrey, *alto*
Robin Tritschler, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Bertrand Couderc, *lumières*

30 janvier

IV - Châtiments

Sabine Devicilhe, *soprano*
NN, *alto*
Reinoud Van Mechelen, *ténor*
Thomas Bauer, *basse*
Marina Abramović, *vidéaste*

6 février

V - Des profondeurs

Hana Blažiková, *soprano*
Mailys de Villoutreys, *soprano*
Reinoud Van Mechelen, *ténor*
Thomas Bauer, *basse*

31 mars

VI - Voici l'homme

NN, *soprano*
Lucile Richardot, *alto*
John Irvin, *ténor*
Julian Prégardien, *ténor*
Thomas E. Bauer, *baryton*
Christian Immler, *basse*
Marcus Borja, *mise en espace*
Bertrand Couderc, *lumières*

14 mai

VII - Consolation

Robin Johannsen, *soprano*
Robin Tritschler, *ténor*
NN, *baryton*

Réservez dès maintenant
01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Bach en sept paroles

Les quelque deux cents cantates de Johann Sebastian Bach sont pour nous un patrimoine inestimable. Par patrimoine, j'entends une musique qui s'inscrit dans un cadre très précis – l'Allemagne du XVIII^e siècle, la confession luthérienne, la liturgie en regard d'un évangile et d'un prêche – et qui, pourtant, dépasse ce cadre par son universalité bouleversante.

Comment questionner ces cantates aujourd'hui pour que le dialogue entre ces œuvres et le public perdure ? Cette réflexion m'anime depuis quelques années, et l'idée d'un cycle avec l'ensemble Pygmalion a surgi. Dans cette perspective humaniste, notre approche ne gomme pas le propos religieux de ces cantates, mais nous avons d'abord voulu nous pencher sur le message d'espoir et de lumière que nous donne à entendre Bach.

Ce cycle prend la forme d'un itinéraire qui comporte sept étapes – chiffre symbolique et sacré par excellence – déployées sur toute la saison. J'ai également souhaité que des personnalités extérieures au monde musical participent à ce projet et interrogent les œuvres de Bach. Nous ouvrirons ce cycle par une rencontre avec le danseur Saburo Teshigawara autour du *Concerto brandebourgeois n° 3* pour un grand programme festif et jubilatoire.

Le concert de novembre sera quant à lui marqué par une collaboration avec la magie nouvelle, par le biais de la lévitation. Il y aura également des rencontres avec le monde de la vidéo, notamment avec Marina Abramović – personnage volontiers provocateur qu'il me semblait intéressant de confronter aux cantates les plus théâtrales du compositeur, celles qui touchent à l'affect du châtement.

Ces thématiques, ces valeurs et ces vertus permettront alors d'esquisser différents traits, de composer différents visages de la musique de Bach.

Raphaël Pichon



Enregistré par **France Musique**, ce concert sera diffusé le mardi 14 novembre, à 20h00.



Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet **culturebox.fr** et **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible pendant un an.

— PROGRAMME —

Johann Sebastian Bach

Der Himmel lacht! Die Erde jubiliert!

Jauchzet Gott, alle Landen

ENTRACTE

Concerto brandebourgeois n° 3

O ewiges Feuer, o Ursprung der Liebe!

Gloria in excelsis Deo

Pygmalion

Raphaël Pichon, direction

Sabine Devieille, soprano

Alex Potter, alto

Julian Prégardien, ténor

Christian Immler, basse

Saburo Teshigawara, Rihoko Sato, danse

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

– LES ŒUVRES –

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Der Himmel lacht! Die Erde jubiliert! BWV 31 [Le ciel rit, la terre jubile]

I. Sonate

II. Chœur. *Der Himmel lacht! Die Erde jubiliert*

III. Récitatif (basse). *Erwünschter Tag! sei, Seele, wieder froh!*

IV. Aria (basse). *Fürst des Lebens, starker Streiter*

V. Récitatif (ténor). *So stehe dann, du gottergebne Seele*

VI. Aria (ténor). *Adam muß in uns verwesen*

VII. Récitatif (soprano). *Weil dann das Haupt sein Glied*

VIII. Aria (soprano) et choral. *Letzte Stunde, brich herein*

IX. Choral. *So fahr ich hin zu Jesu Christ*

Cantate pour le dimanche de Pâques, sur un livret de Salomo Franck.

Création : le 21 avril 1715, à Weimar.

Effectif : soprano, ténor et basse solo – chœur à 5 voix – 3 hautbois, basson –
2 trompettes – timbales – cordes – continuo.

Durée : environ 24 minutes.

Jauchzet Gott, alle Landen BWV 51 [Exaltez Dieu en toutes les contrées]

I. Aria (soprano). *Jauchzet Gott, alle Landen*

II. Récitatif (soprano). *Wir beten zu dem Tempel an*

III. Aria (soprano). *Höchster, mache deine Güte*

IV. Chœur. *Sei Lob und Preis mit Ehren*

V. Aria (soprano). *Alleluja*

Cantate pour le quinzième dimanche après la Trinité ou pour tous les temps,
sur un livret anonyme.

Création : le 17 septembre 1730, à Leipzig.

Effectif : soprano solo – trompette – cordes – continuo.

Durée : environ 20 minutes.

Concerto brandebourgeois n° 3 en sol majeur BWV 1048

I. Allegro – Adagio

II. Allegro

Troisième des *Six Concerts avec plusieurs instruments* envoyés à leur dédicataire en mars 1721.

Dédicace : au margrave Christian Ludwig de Brandebourg, oncle du roi de Prusse Frédéric Guillaume I^{er}.

Effectif : 3 violons, 3 altos, 3 violoncelles – continuo.

Durée : environ 15 minutes.

O ewiges Feuer, o Ursprung der Liebe BWV 34

[Ô feu éternel, ô source de l'amour]

I. Chœur. *O ewiges Feuer, o Ursprung der Liebe*

II. Récitatif (ténor). *Herr, unsre Herzen halten dir*

III. Aria (alto). *Wohl euch, ihr auserwählten Seelen*

IV. Récitatif (basse). *Erwählt sich Gott die heiligen Hütten*

V. Chœur. *Friede über Israel*

Cantate pour le dimanche de la Pentecôte, sur un livret anonyme.

Création : probablement en mai ou juin 1740.

Effectif : alto, ténor et basse solo – chœur – 2 flûtes traversières, 2 hautbois – 3 trompettes – timbales – cordes – continuo.

Durée : environ 20 minutes.

Gloria in excelsis Deo BWV 191 [Gloire à Dieu au plus haut des cieux]

I. Chœur. *Gloria in excelsis Deo*

II. Duetto (soprano, ténor). *Gloria Patri et Filio et Spiritui sancto*

III. Chœur. *Sicut erat*

Cantate pour le jour de Noël, sur un texte latin emprunté au *Gloria*.

Création : probablement entre 1740 et 1745.

Effectif : soprano et ténor solo – chœur à 5 voix – 2 flûtes traversières, 2 hautbois – 3 trompettes – timbales – cordes – continuo.

Durée : environ 16 minutes.

La cantate sacrée

La cantate naît dans les premières décennies du ^{XVII}^e siècle, en Italie (le mot vient d'ailleurs de « *cantare* », « chanter » en italien). Elle se répand bientôt dans toute l'Europe, où elle s'impose comme un genre principalement profane. Quant à la cantate sacrée, elle se développe surtout dans l'Allemagne protestante. Parfois chantée au concert, ou au moment de la communion, elle est le plus souvent destinée à amplifier le sermon. Dans le cas d'une cantate longue, en deux parties (elles-mêmes divisées en plusieurs mouvements), la première partie est chantée avant le sermon, la seconde après (voir *Ich hatte viel Bekümmernis* BWV 21 de Johann Sebastian Bach). On peut aussi encadrer la prédication avec deux cantates plus courtes. Pas de construction, d'écriture ni d'effectif prédéterminés dans ce genre traité avec une grande diversité : il existe des cantates pour une voix et quelques instruments (*Ich habe genug* BWV 82), d'autres pour plusieurs chanteurs solistes, un chœur et un orchestre d'une quinzaine de membres. Si la présence de récitatifs et d'airs révèle l'influence de l'opéra italien, l'empreinte germanique se manifeste par l'attachement à une écriture polyphonique complexe et par l'emploi du choral (cantique luthérien, simple de rythme et de mélodie). La majorité des cantates comporte au moins un choral, notamment pour conclure la partition. Il arrive que la mélodie du choral sous-tende la totalité des mouvements, comme dans *Christ lag in Todesbanden* BWV 4.

Hélène Cao

Lumières

Au fil de ses cantates, Bach ne cesse de se questionner sur le sens de la vie ici-bas, donc de la mort. Mais en luthérien fervent, il n'en est pas moins, suivant l'Évangile, sensible à lumière, celle de l'étoile du matin guidant les bergers vers la crèche, lumière de la Nativité, donc, lumière, surtout, du Christ lui-même, celui que l'on nomme « *Mein Licht* » (Ma lumière). Le Credo en parle comme de « *lumen de lumine* », lumière venue de la lumière, celui dont la Parole est la lumière des hommes. Si Bach évoque assez rarement la lumière en tant que telle, sa musique en porte cependant un brillant témoignage.

Avec la cantate *Der Himmel lacht! Die Erde jubiliert!* (Le ciel rit, la terre jubile) BWV 31, voici la joie qui éclate au matin de Pâques dans l'éblouissante lumière de la Résurrection. Cette joie sonne dans l'éclat des trois trompettes et du chœur de hautbois, mais peu à peu cette exaltation cédera à la douceur d'un appel à la mort. L'âme de chacun des fidèles est appelée à ressusciter et à vivre avec le Christ. Le vieil homme doit périr en nous pour que naisse l'homme nouveau, promis à ressusciter un jour et à partager la lumière de son Créateur. Il ne reste plus au chrétien qu'à appeler ardemment sa fin, qui le mènera vers l'éternelle lumière céleste. L'aria de soprano, avant le choral final, ne manquera pas, en invoquant la mort, tant désirée puisqu'elle prépare à la résurrection de chacun, d'ajouter à l'adresse de la dernière heure : « Fais-moi apercevoir la joie de Jésus et sa claire lumière ! »

La cantate *Jauchzet Gott in alle Landen* (Exaltez Dieu en toutes les contrées) BWV 51 doit sa célébrité à sa partie virtuose de soprano solo ainsi qu'à son dialogue avec une partie de trompette non moins virtuose. La musique exalte le caractère extrêmement joyeux du texte et le magnifie. Il ne s'agit dans cette partition ni d'enseignement ni de commentaire mais de la simple expression d'un chant de louange adressé à la Trinité, à l'image des derniers psaumes de la Bible, et en particulier du psaume 138, dont le livret de la cantate paraphrase certains versets. L'homme exalte la gloire de Dieu sur toute la surface de la terre et lui chante sa reconnaissance pour tout ce qu'il a accompli pour lui. L'assurant d'une vie de piété, il élève une prière pour que la grâce divine continue à le

protéger. Après que le soprano solo a chanté le choral qui met fin à l'œuvre peut s'élever, contrairement à tout usage, la jubilation d'un alléluia. Seulement soutenus par l'ensemble des cordes, la trompette et le soprano rivalisent d'agilité et de brio, lançant des notes dans l'extrême aigu de leurs registres respectifs, des contre-ut pour le soprano et des contre-ré pour la trompette.

La cantate *O ewiges Feuer, o Ursprung der Liebe* (Ô feu éternel, ô source de l'amour) BWV 34, pour la fête de la Pentecôte, s'ouvre par une invocation aux flammes célestes de l'Esprit qui, ce jour-là, sont descendues sur les disciples. Cela afin que, comme l'a annoncé Jésus dans ses adieux, l'Esprit envoyé aux hommes, qui se manifeste par le feu, trouve sa demeure en chacun d'eux. Et comme les y a enjoins le Christ, il convient donc que chacun garde sa Parole et lui conserve son amour. Il est dès lors possible d'entonner un chant d'action de grâces à celui qui vient demeurer dans les âmes élues des fidèles, et appeler sa bénédiction sur chacun et sur son peuple tout entier. Pour l'évocation de ce feu éternel qui enflamme les cœurs et illumine les âmes, il ne fallait pas moins, éclatante introduction instrumentale, que trois trompettes avec timbales.

La joie irradiante qui jaillit dans la musique instrumentale de Bach est souvent synonyme de lumière. Ainsi du *Concerto brandebourgeois n° 3 en sol majeur* BWV 1048, pour trois violons, trois altos et trois violoncelles sur le soutien du continuo. Ses deux seuls mouvements connus, dans la claire tonalité de sol majeur et dans le même mouvement *allegro*, sont emportés dans le vif mouvement de danses très animées. De cette exaltation des instruments à cordes au discours effréné qui ne semble pas devoir reprendre haleine, ne dira-t-on pas qu'elle est radieuse ? C'est-à-dire *stricto sensu* qu'elle émet des rayons lumineux très vifs. Beaucoup plus que des danses, ces deux mouvements apparaissent comme la manifestation intense de tout le corps tendu vers la lumière qui les inonde et les anime.

Enfin, le *Gloria in excelsis Deo* (Gloire à Dieu au plus haut des cieux) BWV 191 n'est pas une cantate à proprement parler puisqu'il s'agit tout simplement d'une acclamation solennelle de la grande doxologie, sur les paroles latines. Montage tardif, ses trois morceaux reprennent des

fragments du *Gloria* de la *Missa* de 1733, que le musicien développera peu après dans la *Messe en si mineur*. Ce chant du *Gloria* est dans l'Évangile celui des anges apparaissant aux bergers et les accompagnant à la crèche, en ce jour de la Nativité. Selon saint Jean, le Christ dira à ses disciples : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura au contraire la lumière de la vie. » Quant à la dernière strophe du choral *Lobe den Herrn* (Loue le Seigneur), dont Bach fera la cantate homonyme BWV 137, le chœur s'y écrie : « Le Seigneur est ta lumière ! »

Gilles Cantagrel

Saburo Teshigawara, conception lumières / Sergio Pessanha, assistant lumières /
Richard Castelli – Epidemic, production et coordination pour Saburo Teshigawara

– LE COMPOSITEUR –

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concerts brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en*

si mineur, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

– LES INTERPRÈTES –

Sabine Devieille

Après avoir étudié le violoncelle et la musicologie, Sabine Devieille suit les enseignements de Jocelyne Chamonin, Martine Surais, Pierre Mervant, Malcolm Walker ou encore Kenneth Weiss, Anne Le Bozec, Susan Manoff, Olivier Reboul et Èlène Golgevit au Conservatoire de Paris (CNSMDP), dont elle sort en 2011 avec un premier prix à l'unanimité et les félicitations du jury. Parallèlement à ses études, elle entame une étroite collaboration avec les ensembles Pygmalion (direction Raphaël Pichon) et Les Cris de Paris (direction Geoffroy Jourdain), avec lesquels elle se produit dans un vaste répertoire, de la musique ancienne à la musique contemporaine. Jean-Claude Malgoire et Alexis Kossenko lui font aborder le répertoire baroque de Bach à Rameau tandis que l'Orchestre National d'Île-de-France (*L'Enfant et les Sortilèges*, direction David Levi) et l'Orchestre de Paris lui donnent accès à d'autres scènes. Elle se produit également en concert avec Les Arts Florissants, Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble, Hervé Niquet et Le Concert Spirituel... À partir de 2011-2012, tout s'accélère : Jean-Claude Malgoire lui fait faire ses premiers pas dans le bel canto avec Amina (*La Somnambule*, Bellini) et l'engage pour La Folie (*Platée*, Rameau). Le Festival d'Aix-en-Provence

lui confie le rôle de Serpette (*La finta giardiniera*, Mozart) en 2012 ; l'Opéra de Montpellier l'invite pour le rôle-titre de *Lakmé* de Delibes. Les Victoires de la musique classique la couronnent d'une Révélation artiste lyrique tandis que l'Opéra national de Lyon lui offre sa première Reine de la Nuit (*La Flûte enchantée*, Mozart) et qu'Erato/Warner Classics la signe en exclusivité. Depuis, on a pu l'entendre dans *Constance (Dialogues des Carmélites)*, Poulenc) dans une mise en scène de Christophe Honoré à l'Opéra national de Lyon, au Théâtre des Champs-Élysées sous la direction de Jérémie Rhorer et dans une mise en scène d'Olivier Py, et à l'Opéra d'Amsterdam. Elle chante également dans *Lakmé* à l'Opéra-Comique, à Toulon et en Avignon, *La Reine de la Nuit* à l'Opéra national de Paris, *Euridyce (Orphée et Euridyce)*, Gluck) à la Monnaie de Bruxelles, *Adèle (La Chauve-Souris)*, Strauss) à l'Opéra-Comique, *Mélisande (Pelléas et Mélisande)*, Debussy), *Nanetta (Falstaff)*, Verdi), *Le Feu*, *La Princesse et Le Rossignol (L'Enfant et les Sortilèges)*, Ravel) au Festival de Glyndebourne et à la Philharmonie de Paris, avec le Philharmonia Orchestra au Royal Festival Hall ou encore à Stockholm avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise sous la direction d'Esapekka Salonen, *Ismène (Mitridate)*, Mozart). En février 2015, elle est Artiste

lyrique de l'année aux Victoires de la musique classique. En 2016-2017, elle fait notamment ses débuts à la Scala de Milan dans *Blondchen (L'Enlèvement au sérail)*, Mozart). Elle donne également de nombreux concerts, notamment avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, Les Musiciens du Paradis... Affectionnant tout particulièrement le lied et la mélodie, elle se produit en récital aux côtés d'Anne Le Bozec. Son premier album solo d'airs de Rameau, *Rameau, le grand théâtre de l'amour*, avec Les Ambassadeurs d'Alexis Kossenko (2013), a été couronné de nombreux prix. Son deuxième opus, avec l'ensemble Pygmalion, *Une académie pour les sœurs Weber* (2015), a été suivi d'une tournée en France et en Asie. Toujours pour Erato, elle vient de graver *L'Enfant et les Sortilèges* avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France.

Alex Potter

Étoile montante dans le monde des contre-ténors, Alex Potter s'affirme comme un interprète recherché du répertoire des XVII^e et XVIII^e siècles, qu'il a donné notamment sous la direction de Philippe Herreweghe, Thomas Hengelbrock, Lars Ulrik Mortensen, Jordi Savall, Jos van Veldhoven et Peter Neumann. S'il est souvent engagé pour des programmes consacrés à Bach, Haendel et à d'autres compositeurs bien établis, un intérêt particulier le pousse aussi à explorer un répertoire moins connu, en concert comme en

enregistrement sous sa propre direction. Après avoir débuté sa carrière dans le chœur de la cathédrale de Southwark de Londres, Alex Potter a été Choral Scholar et a étudié la musique au New College d'Oxford. Il a complété cette formation en chant et interprétation baroque à la Schola Cantorum de Bâle avec Gerd Türk ainsi qu'auprès d'Evelyn Tubbs. Parmi ses derniers engagements marquants, citons un concert solo au Festival d'Utrecht consacré à Rovetta et Legrenzi, des cantates de Bach à Saintes avec l'ensemble Gli Angeli Genève et Stephan MacLeod, *Israël en Égypte* de Haendel au Konzerthaus de Vienne avec Concerto Copenhagen et Lars Ulrik Mortensen, un concert de pièces solistes de Telemann au Musikfest de Brême, la *Passion selon saint Matthieu* de Bach au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence ou encore un programme Bach et Telemann avec Arcangelo et Jonathan Cohen au Wigmore Hall de Londres. Alex Potter est à la tête d'une vaste discographie, enregistrée avec de multiples ensembles. Son dernier album solo, *Fede e amor*, consacré au répertoire baroque viennois avec trombones obligés, a paru en 2014 chez Ramée. Rappelons aussi sa participation à l'enregistrement de la *Messe en si mineur* de Bach avec Concerto Copenhagen et Lars Ulrik Mortensen, récemment paru et nommé Editor's Choice de *Gramophone Magazine*.

Julian Prégardien

C'est dans le rôle d'Hylas (*Les Troyens*, Berlioz), sous la direction de Kent Nagano et pour l'ouverture de la saison à la Staatsoper de Hambourg, que Julian Prégardien retient l'attention au cours de la saison 2015-2016. On a pu également le découvrir dans une mise en scène du *Voyage d'hiver* de Schubert au Grand-Théâtre de la Ville de Luxembourg. En juillet 2017, il fête son début à l'Opéra d'État de Bavière de Munich dans *Oberon* de Weber. En concert, il chante dans la *Passion selon saint Matthieu* avec Kent Nagano et l'Orchestre Symphonique de Montréal, et en tournée avec le RIAS Kammerchor et l'Akademie für Alte Musik Berlin, dans la *Messe en si mineur* de Bach avec le Windsbacher Knabenchor, dans l'*Oratorio de Noël* de Bach avec le Dresdner Kreuzchor ainsi que dans la *Lord Nelson Mass* de Haydn avec l'Orchestre Symphonique National du Danemark. Il se produit en outre dans un programme Haendel, *Biblical Scenes*, avec l'Akademie für Alte Musik Berlin. On peut aussi l'entendre dans un projet Monteverdi en collaboration avec son père Christoph Prégardien et Anima Eterna de Bruges au Festival de musique de Dresde. À l'invitation du compositeur Thomas Larcher et de l'Orchestre Bruckner de Linz dirigé par Dennis Russell Davies, Julian Prégardien interprète pour la première fois en novembre 2016 *A Padmore Cycle* au Brucknerhaus de Linz et au Musikverein de Vienne. Il participe

à l'interprétation de l'intégrale des lieder de Schubert au cours des années 2015-2017, tant aux Schubertiades d'Hohenems/Schwarzenberg qu'au Wigmore Hall de Londres, au cours de nombreux récitals et avec divers partenaires au piano. En mai 2016, il donne ses premiers récitals au Toppan Hall de Tokyo et est de nouveau invité au Japon au printemps 2017 pour *Le Voyage d'hiver*. Plusieurs de ses enregistrements permettent de l'entendre au disque ou en DVD : la *Passion selon saint Matthieu* et la *Passion selon saint Jean* avec le Chœur de la Radio Bavaroise et Concerto Köln, l'*Oratorio de Noël* avec l'Orchestre de l'Opéra d'État de Hambourg et le Ballet de Hambourg, *Zaïs* de Rameau avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset, *L'Enlèvement au sérail* de Mozart avec René Jacobs, ainsi que les disques de lieder *An die Geliebte* avec Christoph Schnackertz et *Schubertiade* avec un trio instrumental. Julian Prégardien prépare actuellement une édition de *La Belle Meunière* et du *Voyage d'hiver* dans diverses interprétations, et en présentera des enregistrements *live* sous son label, P. RHÉI. Le premier album – *Le Voyage d'hiver* dans l'« interprétation composée » de Hans Zender – paraît à l'automne 2016. Julian Prégardien reçoit sa formation musicale à la Dommusik de la cathédrale de Limburg et à la Musikhochschule de Freiburg. Depuis 2013, Julian Prégardien est chargé d'une classe à la Hochschule für

Musik und Theater de Munich. En 2016, il donne en outre ses premiers cours de maître sur le thème de l'ornementation chez Schubert au Conservatoire de musique de Copenhague ainsi qu'à l'Académie internationale d'été du Mozarteum de Salzbourg dans le cadre des Festwochen d'Innsbruck.

Christian Immler

Petit garçon, il fut alto solo au Tölzer Knabenchor. Il chante maintenant en soliste dans les salles de concert, festivals et théâtres d'opéra les plus prestigieux du monde : le baryton allemand Christian Immler a ainsi passé d'ores et déjà de nombreuses années à chanter et à enregistrer au plus haut niveau. Après ses études auprès de Rudolf Piernay, il remporte en 2001 le Concours international Nadia et Lili Boulanger à Paris, donnant ainsi une impulsion décisive à sa carrière de baryton. Bien qu'il soit un interprète reconnu de Haendel, Haydn, Mozart et, de plus en plus, de Mahler, la musique de Bach occupe une position centrale au cœur de la carrière de Christian Immler. Il a chanté la *Messe en si mineur* et les Passions avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble, œuvres qu'il a aussi chantées avec Philippe Herreweghe, Daniel Harding, Andrew Parrott, Masaaki Suzuki, Michel Corboz, Jos van Veldhoven, Leonardo García Alarcón et l'ensemble Pygmalion. Ses intérêts et talents musicaux sont des plus variés. Parmi ses récents projets, citons le *Dixit Dominus* de

Haendel avec le Concentus Musicus et Ivor Bolton, l'*Orpheus* de Krenek avec Lothar Zagrosek, la *Messe en ut mineur* de Mozart avec Giovanni Antonini au Festival de Salzbourg, le *Magnificat* de C.P.E. Bach avec Ottavio Dantone, le *Berliner Requiem* de Kurt Weill au Festival de Lucerne et des lieder de Mahler avec l'Ensemble Symphonique de Neuchâtel. Parallèlement à son activité de concertiste, Christian Immler a développé une importante carrière opératique. Parmi ses rôles les plus récents, citons Docteur Itard/Le Vicaire pour la création de *JJR* de Philippe Fénelon (mise en scène Robert Carsen) au Grand Théâtre de Genève et Seneca dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi au Boston Early Music Festival. Il a également chanté à l'Opéra-Comique, au Wiener Kammeroper, au New Israeli Opera et au Teatro Colón de Buenos Aires. Récitaliste, Christian Immler s'est imposé comme l'un des plus éminents chanteurs de lieder de sa génération, reconnu en particulier pour l'intérêt qu'il porte aux « compositeurs émigrés » du xx^e siècle. Il a chanté dans les salles les plus importantes comme le Wigmore Hall et le Royal Festival Hall à Londres, la Frick Collection à New York et le Mozarteum de Salzbourg, où il s'est produit avec le pianiste Helmut Deutsch. Leur enregistrement *Modern Times* a reçu le Diamant d'Opéra et le Diapason Découverte. Christian Immler est professeur de chant au Conservatoire de Lausanne/Fribourg.

Saburo Teshigawara

Originaire de Tokyo, Saburo Teshigawara entame sa carrière de chorégraphe en 1981 après avoir étudié les arts plastiques et la danse classique. En 1985, il fonde KARAS (« corbeau », en japonais) – dont l’objectif est de chercher « une nouvelle forme de beauté » – avec la danseuse Kei Miyata. Dépassant les classifications conventionnelles ou historiques appliquées à la danse, Saburo Teshigawara y crée un langage original, qui se démarque autant de la danse moderne que du butô, et explore l’interaction entre la danse, les arts plastiques et la musique. La compagnie est régulièrement invitée en Europe, Asie, Amérique et Océanie. Outre ses créations en solo et pour KARAS, Saburo Teshigawara crée plusieurs pièces pour le Nederlands Dans Theater, le Ballet National de Bavière, le Ballet de l’Opéra de Paris, le Ballet Frankfurt à l’invitation de William Forsythe, le Ballet du Grand Théâtre de Genève et le Ballet de l’Opéra de Göteborg. Il collabore régulièrement avec des musiciens sur scène dont, récemment, les pianistes Francesco Tristano et Yôsuke Yamashita, la violoniste Sayaka Shoji et l’Ensemble intercontemporain. S’intéressant à toutes les disciplines artistiques, il met par ailleurs en scène cinq opéras, réalise plusieurs installations et films. Dans chacune de ses créations, il conçoit l’œuvre dans sa globalité, aussi bien les costumes, les

éclairages que le dispositif scénique. Il a mené divers projets pédagogiques dont S.T.E.P. (Saburo Teshigawara Education Project), inauguré à Londres en 1995, et continue à encourager de nombreux jeunes danseurs dans ses ateliers permanents au studio de KARAS à Tokyo. De 2006 à 2013, il enseigne également à l’Université Rikkyō (Saint-Paul) et, depuis 2014, à l’Université des Beaux-Arts Tama, au département Scénographie, art dramatique et danse. En 2013, il ouvre son propre espace de création, Karas Apparatus, à Tokyo, qui propose des spectacles, expositions et ateliers. Son œuvre est couronné de nombreux prix, dont un Bessie Award en 2007. En 2009, la médaille d’honneur lui est décernée par l’empereur du Japon pour sa contribution dans le domaine artistique et, en 2017, il est fait officier dans l’ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture et de la Communication en France.

Rihoko Sato

Rihoko Sato suit une formation de gymnaste en Grande-Bretagne puis aux États-Unis, où elle vit jusqu’à l’âge de 15 ans. En 1995, elle participe aux ateliers de KARAS à Tokyo et rejoint la compagnie à partir de 1996. Depuis, elle a dansé dans toutes les pièces du groupe et assiste Saburo Teshigawara dans ses créations. Elle reçoit le prix de Meilleure danseuse pour son duo avec Václav Kuneš dans *Scream and Whisper* aux Ballet2000

à Cannes (France, 2005), le prix du Forum japonais de la danse 2007, le prestigieux Premio Positano Léonide Massine per la Danza en 2012, décerné précédemment à Rudolf Noureev, Maurice Béjart et Édouard Lock, et le prix New Face de la danse japonaise en 2016. Par ailleurs, elle anime et assiste les ateliers S.T.E.P et travaille également comme répétitrice pour les ballets créés pour d'autres compagnies comme le NDT I ou le Ballet de l'Opéra de Paris. Son premier solo, *SHE*, mis en scène par Saburo Teshigawara, a fait forte impression lors de sa création à Tokyo fin 2009.

Raphaël Pichon

Raphaël Pichon commence sa formation musicale au sein de la Maîtrise des Petits Chanteurs de Versailles, formation qui se poursuit par des études de chant, de violon et de piano dans les conservatoires de Paris (CRR, CNSMDP). Ses expériences de jeune contre-ténor le mènent à chanter sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman et Geoffroy Jourdain, avec lequel il aborde la création contemporaine. En 2006, il fonde l'ensemble Pygmalion, qui réunit un chœur et un orchestre sur instruments d'époque. Le répertoire de l'ensemble se nourrit des filiations qui lient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. Avec cet ensemble – aujourd'hui en résidence à l'Opéra national de Bordeaux –, il est invité

dans les festivals où il se distingue par son interprétation du répertoire sacré de Bach et les tragédies lyriques de Rameau. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach dans une mise en scène de Katie Mitchell (2014), la redécouverte de l'*Orfeo* de Rossi (Opéra national de Lorraine, Opéra de Versailles, 2016) ou encore l'ambitieuse spatialisation des *Vespro della beata Virgine* de Monteverdi, qui ont été internationalement acclamées (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle royale de Versailles, Bachfest Leipzig, 2017). Le répertoire de Raphaël Pichon s'est progressivement élargi avec la direction d'œuvres chorales telles que *Ein deutsches Requiem* de Brahms, l'oratorio *Elias* de Mendelssohn ou encore *Noces* de Stravinsky. Il est invité régulièrement à diriger d'autres formations comme la Holland Baroque Society, le Stavanger Symfoniorkester, Les Violons du Roy, le Scottish Chamber Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Opéra de Zurich, le DSO Berlin, etc. Après les *Messes brèves*, une *Messe en si mineur* de Bach et une version de *Dardanus* de Rameau (Alpha Classics), Raphaël Pichon enregistre pour Harmonia Mundi : la *Köthener Trauermusik* de Bach (2014), *Castor et Pollux* (2015) et une version DVD de *Dardanus* (2016), *Rheinmädchen* (2016). Parmi

les nouveautés de la rentrée 2017, citons le livre-disque *Stravaganza d'amore!*, le DVD de *l'Orfeo* de Rossi, et un disque à paraître autour des Enfers chez Rameau et Gluck. Aux côtés de Sabine Devieille, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato (2015). Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger. La saison 2017-2018 sera des plus éclectiques avec une création autour des œuvres de Purcell à l'Opéra-Comique en septembre (*Miranda*, mis en scène par Katie Mitchell), un cycle Bach à la Philharmonie de Paris consacré aux cantates du cantor de Leipzig – cycle dans lequel la musique rencontre d'autres arts vivants – et une série de concerts avec le baryton Stéphane Degout autour de Rameau et de Gluck. Enfin, Mozart clôturera cette riche saison avec le *Requiem* mêlé à d'autres œuvres maçonniques à l'Opéra royal de Versailles et la reprise de la production de *La Flûte enchantée* de Simon McBurney au Festival d'Aix-en-Provence.

Pygmalion

Né de la réunion d'un chœur et d'un orchestre sur instruments historiques, l'ensemble Pygmalion a été fondé par Raphaël Pichon en 2006. Son répertoire se nourrit des filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux,

Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy...) et internationales (Cologne, Francfort, Amsterdam, Essen, Pékin, Hong Kong, Shenzhen, Barcelone, Bruxelles...). La *Köthener Trauermusik*, les Passions de Bach, les versions tardives des tragédies lyriques de Rameau, la *Grande messe en ut mineur* et un programme dédié aux sœurs Weber de Mozart, *Stravaganza d'Amore!* – qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis –, *Élias* de Mendelssohn ainsi qu'une trilogie chorale consacrée au canon, du romantisme au xx^e siècle, font partie des projets qui ont marqué récemment le public et la presse. Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katy Mitchell, Michel Fau ou Jetske Mijnsen, qui ont renouvelé l'approche d'œuvres comme les cantates de Bach (*Trauernacht*), *Dardanus* de Rameau ou encore *l'Orfeo* de Luigi Rossi. Après les *Messes brèves de Bach* et une version de *Dardanus* (Alpha Classics), Pygmalion enregistre pour Harmonia Mundi depuis 2014 : la *Köthener Trauermusik* de Bach, *Castor et Pollux* de Rameau, *Rheinmädchen*, une nouvelle version de *Dardanus* en DVD, le livre disque *Stravaganza d'amore!*, ainsi qu'un DVD de *l'Orfeo* de Luigi Rossi sont le fruit de cette collaboration. Aux côtés de Sabine

Devieille, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato. Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger. *Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux et est subventionné par la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine et la Ville de Bordeaux. Pygmalion reçoit le soutien d'EREN Groupe, de la Fondation Bettencourt Schueller, de Mécénat Musical Société Générale, ainsi que de la Région Île-de-France. Pygmalion est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.*

Chœur

Sopranos

Caroline Arnaud
Ulrike Barth
Perrine Devillers
Marie-Frédérique Girod
Nadia Lavoyer
Marie Planinsek

Altos

Philippe Barth
Coline Dutilleul
Marie Pouchelon
William Shelton

Ténors

Constantin Goubet
Guillaume Gutierrez
Olivier Rault
Randol Rodriguez

Basses

Virgile Ancely
Geoffroy Buffiere
Jean-Michel Durang
Georg Finger
Matthias Lutze

Orchestre

Violons I

Sophie Gent (violon I solo

Concerto brandebourgeois)

Louis Créac'h (violon II solo

Concerto brandebourgeois)

Varoujan Doneyan

Béatrice Linon

Coline Ormond

Violons II

Gabriel Grosbard (violon III solo

Concerto brandebourgeois)

Paul-Marie Beauny

Sandrine Dupé

Cyrielle Eberhardt

Altos

Jérôme Van Waerbeke

Josèphe Cottet

Katya Polin

Violoncelles

Julien Barre*

Mathurin Matharel

Viole de gambe

Julien Léonard*

Contrebasse

Thomas de Pierrefeu*

Hautbois

Jasu Moisio

Lidewei De Sterck

Christopher Palameta

Flûtes

Georgia Browne

Anne Thivierge

Basson

Evolène Kiener

Trompettes

Hannes Rux

Astrid Brachtendorf

Karel Mnuk

Timbales

Stefan Gawlick

Clavecin

Ronan Khalil*

Orgue

Matthieu Boutineau*

Théorbe

Romain Falik*

* continuo

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

Mélobmanes rejoignez-nous !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places
Réservez en avant-première
Participez aux répétitions,
visites exclusives...

CERCLE ORPHÉE

Soutenez la création
Découvrez les coulisses
Rencontrez les artistes

TOUS VOS DONNS OUVRONT DROIT À DES RÉDUCTIONS D'IMPÔTS.

Pour en savoir plus :

Anne-Flore Naudot

01 53 38 38 31 • afnaudot@philharmoniedeparis.fr

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2017-18

La voix à la Philharmonie.

CECILIA BARTOLI • DIANA DAMRAU
NATALIE DESSAY • SABINE DEVIEILHE
MATTHIAS GOERNE • ANJA HARTEROS
JONAS KAUFMANN • MAGDALENA KOŽENÁ
MARIE-NICOLE LEMIEUX • OLGA PERETYATKO
PATRICIA PETIBON • NINA STEMME...

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Photo: © Decro Esther Haue - L'Express ES: 11/001530, 2/001546, 5/001547.



PHILHARMONIE DE PARIS
SAISON 2017-18

Piano à la Philharmonie.

PIERRE-LAURENT AIMARD
NICHOLAS ANGELICH
MARTHA ARGERICH
DANIEL BARENBOIM
RAFAL BLECHACZ
KHATIA BUNIATISHVILI
NELSON FREIRE
HÉLÈNE GRIMAUD
RADU LUPU

BRAD MEHLDAU
MURRAY PERAHIA
MARIA JOÃO PIRES
MIKHAIL PLETNEV
MAURIZIO POLLINI
ALEXANDRE THARAUD
DANIIL TRIFONOV
ALEXEI VOLODIN
YUJA WANG...

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS